

donnait une conférence sur l'Eglise à Saint-Louis-des-Français. Le correspondant, que je n'ai pas nommé, crut reconnaître dans le conférencier de Saint-Louis l'un des rhéteurs que venait de dénoncer le prédicateur de *Sant' Andrea*, et, le soir, au *Cercle*, il confiait au papier ses impressions de l'après-midi, se permettant de fortifier la thèse du vieil abbé par des exemples pris à même les orateurs en vogue, même chez les Pères du Concile... A l'instant où il terminait son travail, M. Lussier arriva, faisant sa tournée quotidienne. Il le salua avec sa bienveillance accoutumée et le félicita de son assiduité à l'étude. Flatté, notre jeune critique s'empressa de communiquer ses feuilles... comptant sans doute sur un nouveau compliment — la vanité nous joue parfois de si vilains tours... La lecture faite, M. l'aumônier, tirant aimablement la moustache naissante de son ami, lui dit tout bas, comme à regret : " Un peu jeune je crois pour faire ainsi la leçon à des grands vicaires et à des évêques... Ce que vous dites est peut-être vrai ; mais à votre place, je me contenterais, pour le moment, de le penser ". Le manuscrit, au lieu des honneurs de la publicité, eut celui moins compromettant, du panier, et il servit le lendemain à allumer le fourneau de Gasparo, le gardien du *Cercle*. N'est-ce pas là souvent le sort de nos plus beaux rêves ?

Ce qui va suivre est tellement intime que j'ai hésité à l'écrire. Un confrère à qui j'ai fait connaître mes scrupules m'en a fait reproche. " Dans votre récit qui ne peut qu'édifier, m'a-t-il dit, je vois surtout la Sainte Vierge dont la bonté pour vous a été trop grande pour ne pas la publier. Ecrivez et n'omettez rien." Donc, pendant l'hiver de 1870, j'appris que cinq de mes camarades se préparaient à faire le pèlerinage de la Terre-Sainte. Ancien et futur clerc, je comprenais quel avantage donnerait à mes études la visite des Lieux Saints et tout de suite je songeai aux moyens à prendre pour devenir